

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Henri MICHELET

Saint-Maurice : aperçu sur le site
archéologique du Martolet

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1988, tome 84, p. 221-245

© Abbaye de Saint-Maurice 2013

Aperçu sur le site archéologique du Martolet

Importance du site

La valeur des vestiges archéologiques de la cour du Martolet, située entre l'Abbaye de Saint-Maurice et la paroi de rocher, est bien connue de tous les historiens et spécialement des Services des Monuments historiques de la Confédération et du Canton du Valais. Le site du Martolet fournit des renseignements importants sur le passé de notre pays.

Les recherches effectuées précédemment ont mis au jour des monuments qui s'échelonnent de la préhistoire à l'époque moderne¹. Les premières indications sur son habitat sont données par deux épingles de bronze qui ornaient la tête d'une sépulture féminine. Plus tard, des objets en fer nous renseignent sur un nouveau mode de vie. On peut penser que la source qui jaillit au pied de la cour du Martolet a été pour quelque chose dans le peuplement de ce site. A l'époque romaine, les Nymphes sont vénérées dans ce coin de terre.

Le nom de la cité d'*Acaunus*, qui deviendra ensuite *Agaune*, dans lequel les spécialistes décèlent des racines celtiques, se rapporte au rocher tout proche. Celui-ci est tout à la fois un danger en temps ordinaire et une protection aux heures d'invasion.

Aux pierres et aux objets qui dévoilent à leur manière le passé, s'ajoutent les inscriptions. Le sol agaunois a livré une moisson abondante d'inscriptions. Un bon nombre de monuments anciens avec inscriptions ont été mis au jour dans la cour du Martolet ; d'autres ont été trouvés réemployés dans les murs

des bâtiments abbatiaux et quelques pièces proviennent des villages voisins. Le prieur Bourban les a rassemblés dans un musée lapidaire situé dans la chapelle du clocher. Lors de la restauration de la tour, en 1943-1949, ils ont été placés dans le vestibule de l'Abbaye. On y a ajouté quelques pièces découvertes plus récemment.

L'épigraphie renseigne sur les divers degrés de l'échelle sociale, les dévotions culturelles, les familles, les occupations, etc.².

Des dédicaces lapidaires font connaître les dieux vénérés à Agaune avant l'implantation du christianisme. Ainsi on apprend qu'un esclave du nom de Montanus, suppléant du percepteur du péage des Gaules, consacre un monument à Mercure, le dieu romain des marchands et le patron des voyageurs, et il relève le temple abîmé par le temps. Un autre suppléant du percepteur, Daphnus, élève un monument au « Grand Jupiter », entre 198 et 212. L'un des principaux magistrats de la *Civitas Vallensium*, le duumvir Titus Vinelius Vegetinus, vénère Sedatus, dieu d'origine celtique (III^e siècle).

Après le rattachement du Valais à l'empire romain, des dédicaces affirment très tôt le loyalisme de ses habitants à l'empire. Dans le vieux bourg d'Agaune, les Nantuates élèvent un monument à l'empereur Auguste, « leur patron », vers l'an 6 avant Jésus-Christ. Les quatre cités poenines honorent semblablement Drusus César (23 av. J.-C.) et l'empereur Caligula (37 ap. J.-C.).

Les inscriptions qui rappellent qu'Agaune était une station de péage et un poste militaire expriment aussi l'attachement de la population à la cité et les liens familiaux entre ses membres. Un père infortuné élève un monument à son fils, mort à Rome, et qu'il a fait transporter à Agaune pour l'ensevelir. Dans une épitaphe gravée sur une stèle mortuaire, on apprend que deux époux aux noms poétiques, Amaranthus (immortel) et Chelidon (hirondelle), ont donné à leur fille le nom d'Acaunensia, quelque chose comme Agaunoise. Il faut aussi remarquer parmi les monuments anciens le grand sarcophage de Nitonia Avitiana, femme de rang sénatorial, découvert au Martolet en 1896, et déposé aujourd'hui dans le vestibule de l'Abbaye.

Les fouilles opérées au Martolet ont mis au jour une quantité d'autres monuments anciens. Il serait trop long de les décrire ici. Après avoir mentionné les campagnes de fouilles, je m'arrêterai plus longuement sur les recherches concernant les anciennes basiliques.



Dans la cour du Martolet. Vue de l'est, 1988.

Ruines des anciennes basiliques.

Vieux mur du bâtiment abbatial.

Racines des platanes.

(photo Max Hasler)

Les campagnes de fouilles

Sous la direction du prieur Bourban

C'est le chanoine Pierre Bourban, devenu plus tard prieur de l'Abbaye, qui entreprend les premières fouilles concernant les vestiges du Martolet³.

A la fin du XIX^e siècle, le Martolet, autrefois emplacement des anciennes églises, est devenu cour de récréation des élèves. Les platanes commencent à produire une ombre bienfaisante.

Un jour, Pierre Bourban est intrigué par la présence de pierres anciennes réemployées dans les murs de la tour qui surplombe le Martolet. Il ne tarde pas à découvrir deux pierres particulièrement intéressantes. L'une d'elles représente le Bon Pasteur appuyé sur son bâton pastoral et pleurant la brebis perdue. Un chien est assis à ses pieds. Bourban pensait d'abord que cette statue datait du IV^e siècle. Après consultation de spécialistes en la matière, on est arrivé à la conclusion que cette sculpture devait appartenir à un sarcophage du VI^e siècle. Bourban donne communication de son étude sur le Bon Pasteur à la Société helvétique, lors de son assemblée du 7 octobre 1889.

La statue est placée actuellement sur un autel face à la crypte de Saint-Maurice.

L'autre pierre, aussi trouvée dans un mur de la tour, est un énorme bloc de marbre blanc sortant en saillie arrondie et ornementée d'une croix et d'une grappe de raisin sculptée sur la pierre. Bourban repère en elle l'ambon de l'église du VIII^e siècle.

Ces découvertes du Bon Pasteur et de l'ambon constituent le point de départ des fouilles que Bourban entreprend sur l'emplacement des anciennes basiliques, dès l'année 1893.

Avec l'approbation de son supérieur, Mgr Paccolat, disposant de moyens insuffisants, mais avec ténacité, le chanoine Bourban poursuit ses recherches, mettant au jour de nombreux monuments.

L'ingénieur Jules Michel, retraité de la Compagnie des chemins de fer Paris-Lyon-Méditerranée, aide le chanoine Bourban en faisant des relevés et en

publiant maintes observations judicieuses. Jules Michel meurt en 1902. Des chanoines et des novices apportent leur aide dans les travaux manuels. Bourban occupe aussi temporairement quelques ouvriers.

Après avoir dégagé l'escalier du clocher ouvrant sur le Martolet, Bourban procède à des fouilles qui mettent au jour l'abside du VI^e siècle et il établit le plan des anciennes églises. De 1901 à 1902, les fouilles entreprises au milieu de la cour du Martolet permettent de dégager de grands sarcophages mérovingiens. En 1906, on découvre la crypte occidentale de saint Maurice. Par la suite, on aménage le couloir dit des catacombes pour permettre l'accès à la crypte, et on dégage la porte romaine qui en ferme l'accès.

Durant les années suivantes, Bourban s'emploie principalement à la publication de ses recherches sur le clocher et sur les anciennes basiliques. La mort arrivée subitement le 22 septembre 1920 ne lui permet pas d'achever les travaux envisagés.

Nicolas Peissard, archéologue cantonal de Fribourg, décrit en 1922 les travaux effectués sous la conduite du prieur Bourbanc⁴. Dans son exposé il formule un vœu et donne un avis : « un vœu : la continuation des fouilles ; un avis : la préservation des vestiges découverts ».

Pendant les quelque vingt ans qui suivent, on n'effectue plus que des travaux de consolidation et de reconstruction.

Sous la direction de Louis Blondel

En 1944, Mgr Louis Haller, abbé de Saint-Maurice et évêque de Bethléem, avec l'appui des Commissions des monuments historiques de la Confédération et du Canton du Valais, décide de continuer les fouilles du Martolet⁵.

Louis Blondel, archéologue cantonal de Genève et vice-président de la Commission fédérale des Monuments historiques, est nommé directeur des recherches. Pierre Bouffard le seconde dans la direction des fouilles ; les chanoines Léon Dupont Lachenal et René Gogniat apportent leur précieux concours.

Les campagnes de fouilles effectuées de 1944 à 1946 permettent de « reconnaître presque complètement les plans des édifices disparus ». Puis, les travaux exécutés pour l'agrandissement de l'église abbatiale, de 1946 à

1948, fournissent les données pour compléter le plan des abords des basiliques.

Au terme des nouvelles campagnes de fouilles, Blondel déclare : « Il reste encore des points importants à élucider, mais on pourra le faire plus tard. »

Ainsi, les archéologues Naef, Peissard et Blondel arrivent à une même conclusion qui peut se résumer en ces termes : « L'essentiel est de préserver les vestiges et, si cela est possible, de continuer les fouilles. »

Nouveau site, le Parvis

Un nouveau site archéologique est mis au jour en 1974-1975. A cette date, l'Abbaye procède à la restauration de la maison du parvis, dite autrefois maison Panisset, du nom de son ancien propriétaire⁶. En vue de débrouiller l'infrastructure du bâtiment, un sondage d'étude est entrepris dans la boutique du rez-de-chaussée par le Service archéologique de l'Etat du Valais. Cet examen révèle à une faible profondeur du sol l'existence d'un ensemble de tombes de type paléochrétien.

A la suite de cette constatation, il est décidé, d'entente avec les Services des Monuments historiques de la Confédération et de l'Etat du Valais, de procéder à une exploration suivie, confiée à Werner Stöckli, archéologue à Moudon. Cette exploration montre que l'emplacement de la maison du parvis a reçu de multiples emplois au cours des siècles.

On y a repéré des constructions romaines, au moins trois chantiers différents. Ils font place à un complexe de chapelles ou chambres funéraires de l'époque paléochrétienne. Dans l'investigation fragmentaire, on dégage une vingtaine de tombeaux situés dans quatre locaux. On a aussi la surprise de trouver, couchée sur le sol, une merveilleuse épitaphe du milieu du VI^e siècle. Elle est inscrite sur une stèle rectangulaire, légèrement rétrécie vers le haut et se terminant en pignon. Sous le toit sont représentées deux colombes qui boivent à un même calice le breuvage d'immortalité. L'épitaphe est à l'adresse du moine « Rusticus d'heureuse mémoire ». Cette stèle est placée actuellement dans le mur d'entrée des catacombes. Ce complexe funéraire semble avoir rempli son rôle jusque vers le X^e siècle. Il cède ensuite sa place à des tours flanquées de part et d'autre d'un cimetière. La façade avancée qui, aujourd'hui encore, prête son décor à l'ensemble de la face du parvis, est du XVII^e siècle.

Les anciennes basiliques⁷

Un événement inouï a marqué l'histoire de la petite cité de Saint-Maurice, anciennement Agaune. Sous le règne conjoint des empereurs Dioclétien et Maximien, au début des persécutions de Dioclétien, une troupe de soldats thébains qui avait été envoyée par Dioclétien pour renforcer l'armée de Maximien, revient de la région de Cologne pour passer en Italie. Alors qu'elle fait halte à Vérolliez, dans le voisinage d'Agaune, elle reçoit de Maximien, stationné à Octodure (Martigny), l'ordre d'arrêter les chrétiens de la région et de sacrifier aux dieux païens, pour s'assurer leur faveur dans le passage du Mont-Joux. Les Thébains sont chrétiens eux-mêmes. Selon leur conscience, ils ne peuvent ni arrêter d'autres chrétiens ni sacrifier aux faux dieux. Devant leur refus d'obéir, l'empereur fait mettre à mort les Thébains qui campent dans la plaine de Vérolliez, à la sortie d'Agaune, le 22 septembre 302. Ils sont commandés par le primicier Maurice.

Plus tard, vers 360-370, saint Théodore, évêque du Valais, fait reprendre les corps des martyrs et les fait ensevelir au pied du rocher qui surplombe l'Abbaye, au lieu dit Martolet.

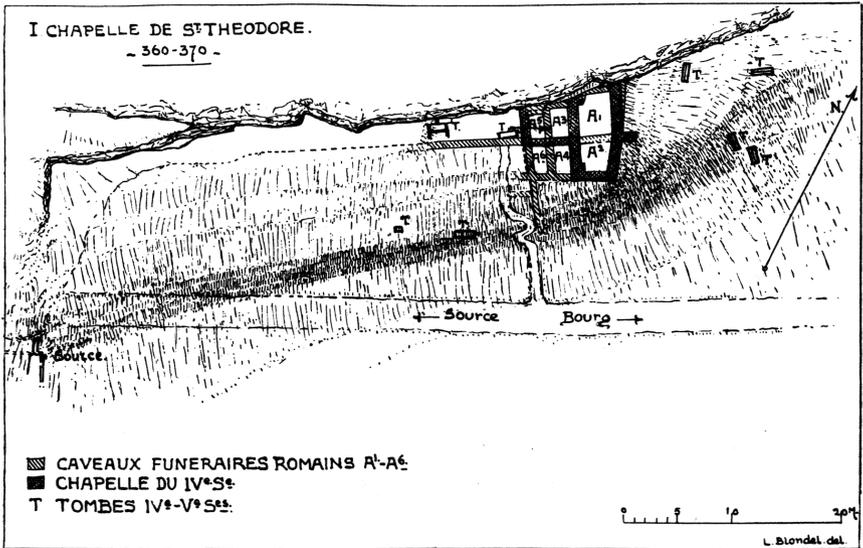
Première chapelle funéraire

Saint Théodore rassemble les corps des martyrs dans de grands caveaux rectangulaires⁸. On reconnaît six fosses perpendiculaires au rocher. Les deux caveaux les plus larges ont été remaniés pour supporter une chapelle supérieure formant un rectangle de 5 m sur 9. Ce rectangle est le reste de la première chapelle édifiée par saint Théodore, avant la fin du IV^e siècle. Dans la suite, les tombeaux des martyrs ont dû être remplacés par les sépultures des dignitaires de l'Abbaye. Les reliques des martyrs ont été transportées ailleurs, entre autres dans de nouvelles cryptes.

Presque à la même époque, on a construit un mur parallèlement au rocher. Il a été constamment réutilisé pour servir de faces latérales aux basiliques subséquentes. Il constituait un long vestibule, avec bancs entaillés dans le rocher ; il conduisait au premier sanctuaire et, plus tard, il longera le premier hospice.

Les traces de cet hospice se voient encore par un rectangle de murs divisés en deux. C'était sans doute l'hospice-infirmerie (*diversorium*), indiquée par une lettre de saint Eucher, évêque de Lyon, avant 450. Cet hospice pourrait avoir été habité par une communauté de clercs dont il est fait mention dans les textes anciens. Ces clercs soignaient les malades et les pèlerins qui venaient prier sur le tombeau des martyrs. Parmi les premiers pèlerins célèbres, on mentionne saint Martin, évêque de Tours.

Saint Séverin se distingue comme supérieur de cette communauté de prêtres. Il est connu pour avoir été appelé par sainte Clotilde auprès de Clovis, roi de France, et pour l'avoir guéri.



Première chapelle de saint Théodore et tombes romaines.

La basilique du V^e siècle

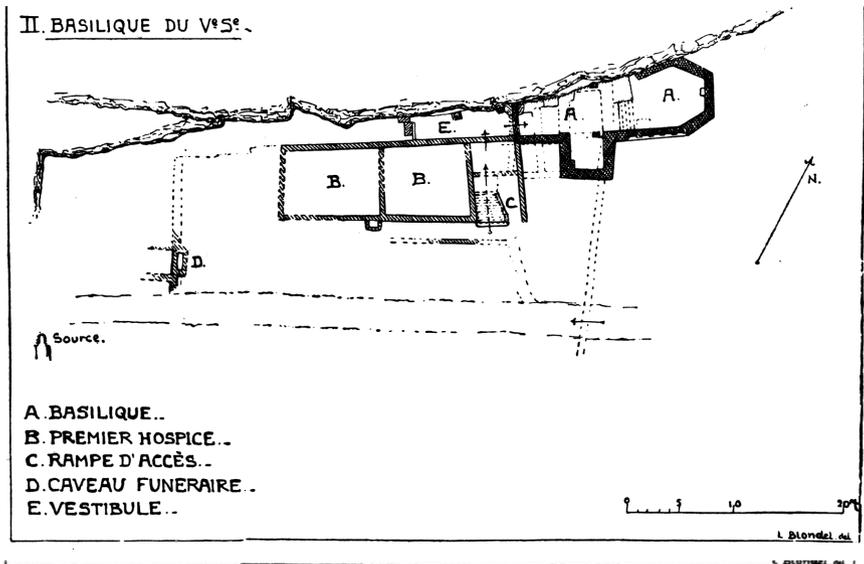
Les guérisons qui se produisent sur les tombes des martyrs amènent un afflux de pèlerins. La chapelle de saint Théodore devient insuffisante. Dans le courant du V^e siècle, on lui adjoint une nouvelle église⁹, avec une abside orientale à cinq pans. Le toit à un pan s'appuyait au rocher. On voit encore quatre entailles de 0,25 m dans le roc pour les poutres du toit.

L'ancienne chapelle de saint Théodore formait un vestibule ou avant-nef. Il est probable que cette avant-nef possédait deux entrées, l'une au sud, l'autre ouvrant sur le vestibule parallèle au rocher à l'ouest.

Cette église est décrite par saint Eucher, évêque de Lyon, dans la lettre qu'il adresse à Sylvius, évêque du Valais, pour lui décrire la Passion des martyrs.

Dans ce groupe d'édifices, entre le narthex et l'église, existait une annexe de plan carré irrégulier. On y accédait de la chapelle de saint Théodore en descendant cinq marches maçonnées. Sous le sol on a découvert les traces d'un four à chaux et plus bas les restes probables d'un baptistère.

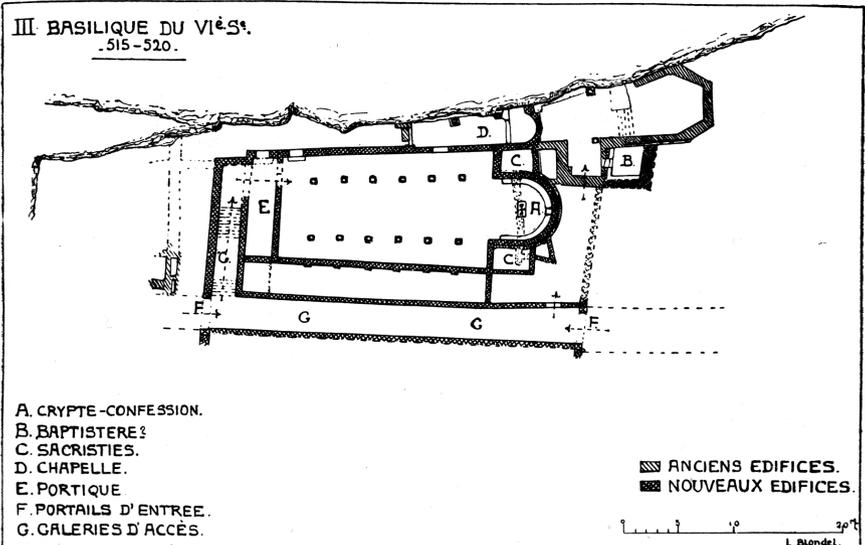
Le plan de cette église rappelle celui de nombreux édifices de Syrie et d'Asie Mineure ; l'abside est analogue à celle de Saint-Bertrand de Comminges.



La basilique du VI^e siècle, dite de Saint-Sigismond

Au début du VI^e siècle, vivait à Genève le prince Sigismond que son père, le roi Gondebaut, avait associé au gouvernement des Burgondes. D'arien qu'il était, Sigismond se convertit au catholicisme. En souvenir de sa conversion, il décide de fonder un monastère sur le tombeau des martyrs d'Agaune. Il fait venir à Agaune de nombreux moines tirés de différents monastères de la Bourgondie. Répartis en cinq chœurs, ils doivent assurer la *Laus perennis*, la psalmodie ininterrompue. Saint Avit, évêque de Vienne-en-Dauphiné, préside à l'inauguration du monastère, en 515. Hymnémode, le premier abbé, meurt déjà en janvier 516. Ambroise qui lui succède organise le monastère et fait construire l'église inaugurée le 22 septembre 517. L'édifice du V^e siècle demeure intact à côté de l'autre¹⁰.

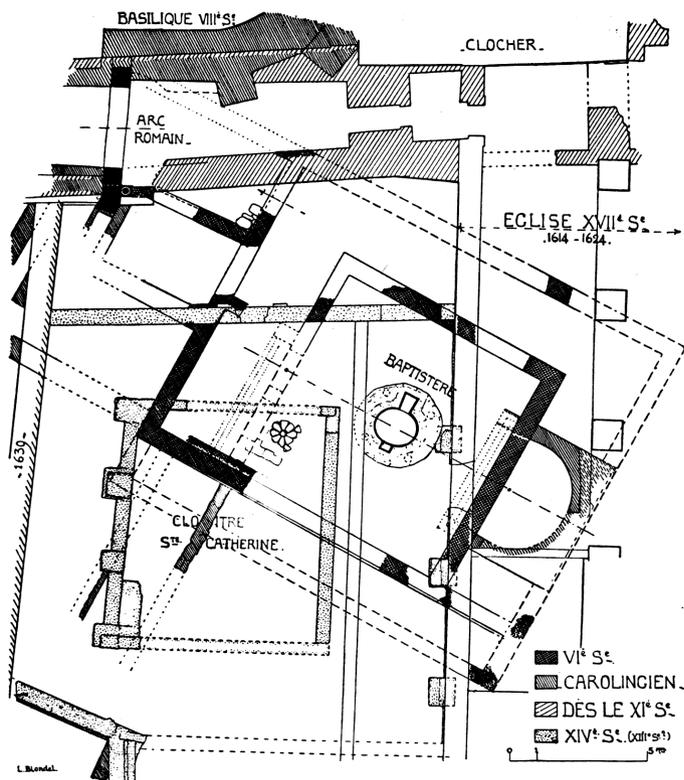
Cette basilique a un chœur circulaire avec pilastres à l'extérieur. Le chœur est encadré par deux sacristies. La nef devait avoir sept travées et des bas-côtés. Une confession était disposée sous l'autel principal. A l'ouest se trouvait un portique ou vestibule. On parvenait à l'entrée de la basilique en passant sous un portail romain — encore existant — puis on longeait toute la façade sud, avant de gravir des degrés situés au couchant, pour aboutir au portique. Un second portail à l'ouest permettait de sortir du côté de la source.



Le couloir entre les deux portails deviendra dans la suite le corridor dit des catacombes. A l'origine, il n'était pas couvert d'une voûte.

La décoration extérieure de cette basilique est particulièrement intéressante. L'abside et la face sud étaient pourvues de petits pilastres de faible saillie. Parmi les pilastres de l'abside, au nombre de quatre, l'un d'eux avait pour base la stèle romaine dédiée à *Acaunensia*. Le mur de l'abside était revêtu à l'extérieur d'un enduit. Il était destiné, semble-t-il, à être vu d'un couloir intérieur. Cette basilique du VI^e siècle ressemblait aux églises de Ravenne.

Le passage entre le rocher et l'église était transformé en chapelle.



Le baptistère mérovingien et l'ancien cloître de Sainte-Catherine. — Au cours de la récente restauration, un cloître a été reconstruit sur l'emplacement du précédent, détruit en 1624.

Un mur de clôture devait relier directement le couloir des catacombes à la basilique contre le rocher. Entre cette clôture et l'abside de la nouvelle église, on devait pouvoir accéder directement aux tombeaux et à la crypte des martyrs. En face de l'entrée principale de la basilique, s'élevait déjà une chapelle avec un tombeau romain, qui, au VIII^e siècle, sera transformée en crypte, celle de Saint-Maurice.

En avant du portail romain, sous le cloître actuel, lors des fouilles de 1946, on a mis au jour un baptistère carré entouré de galeries. La piscine baptismale était située au centre de l'édifice. Un escalier de trois marches permettait aux néophytes de descendre dans la cuve ovale. A l'opposé des marches, une alvéole devait être réservée au prêtre administrant le baptême. Les bâtiments conventuels s'étendaient tout autour de cet édifice. Le cimetière était derrière le chœur de la basilique.

La basilique dite de Gontran

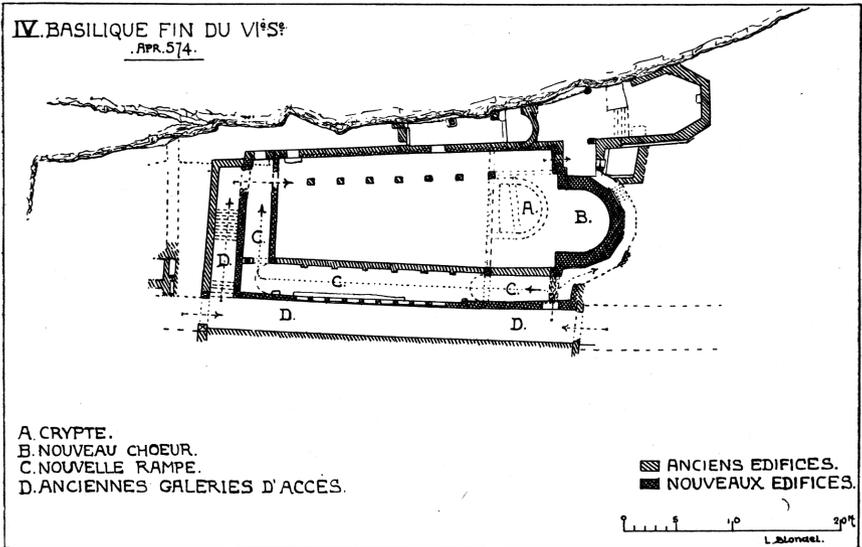
En 574, l'Abbaye est pillée et incendiée par les troupes lombardes. A la suite des détériorations commises par les Lombards, on doit restaurer l'église¹¹.

En utilisant les fondations précédentes, on profite de l'occasion pour agrandir le chœur à l'orient. On donne au chœur une forme polygonale à l'extérieur et circulaire à l'intérieur. On ne touche pas à la basilique du rocher. L'abside à sept pans, beaucoup plus vaste que la précédente, se raccorde à l'ancienne nef qui conserve ses dimensions. Pour faciliter l'accès de la basilique, on établit une rampe sans escaliers parallèlement au passage des catacombes. Cette rampe permet aux fidèles d'accéder sans fatigue aux portes de la basilique. Elle est pourvue de longs bancs en maçonnerie, appuyés à la paroi extérieure de la montée. Elle est éclairée par une série de baies. Les bas-côtés sont élargis et des tribunes surmontent la rampe voûtée. Le nombre de places est augmenté.

Cette basilique est édifiée du temps du roi Gontran (v. 545-592). Celui-ci vint à deux reprises visiter le tombeau des martyrs. Il fait aussi reconstruire les bâtiments de l'Abbaye presque entièrement détruits par les Lombards.

C'est probablement à cette époque ou au début du VIII^e siècle qu'il faut placer la construction d'une chapelle sépulcrale, retrouvée dans le cimetière sous plusieurs mètres de déblais. Une grande croix avec gemmes, se détachant

sur un décor de losanges rouges, jaunes et bruns, est peinte sous un arc surmontant le tombeau principal. Cette fresque, unique en son genre, a été transportée dans la basilique actuelle, à la droite de l'entrée.



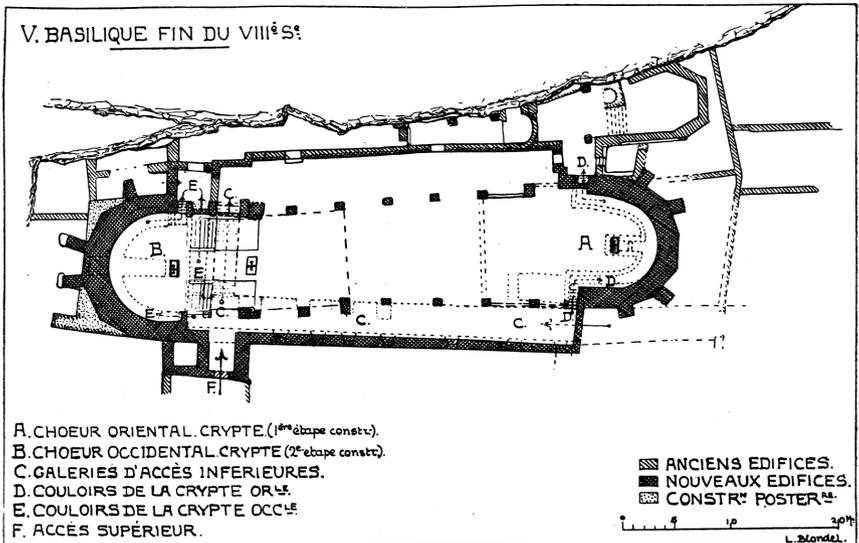
La basilique carolingienne

D'importants travaux de restauration de la grande église abbatiale débutent vers l'année 765¹². Willicaire, ancien évêque de Vienne-en-Dauphiné, est abbé d'Agaune. A la mort de Carloman, en 771, il est l'un des premiers prélats du royaume à se rendre auprès de Charlemagne et à le reconnaître comme roi au nom des seigneurs de la région.

Willicaire et l'Abbaye s'acquièrent par cet hommage les faveurs du Souverain. Charlemagne nomme Willicaire évêque de Sion ; il séjourne à l'Abbaye, il la dote de privilèges et lui fait des dons importants. Ceux-ci permettent à l'Abbaye d'effectuer des transformations motivées par l'affluence toujours plus grande de pèlerins.

Dans une première étape, on transporte l'abside orientale plus à l'est. Elle a encore un plan à sept pans avec des maçonneries très épaisses ; les contreforts sont engagés sous le clocher actuel. La confession est déplacée et reliée à des couloirs circulaires suivant la courbe de l'abside. Par un embranchement central on parvient au tombeau où les reliques sont placées sous le maître-autel. Les passages établis à l'origine à l'extérieur des absides sont remplacés par des corridors intérieurs ; ils permettent en outre de visiter au passage la confession placée sous le maître-autel. On élargit fortement la basilique en supprimant la rampe ; la nouvelle nef la recouvre. Un bas-côté sud est établi par-dessus la galerie des portails qui est voûtée.

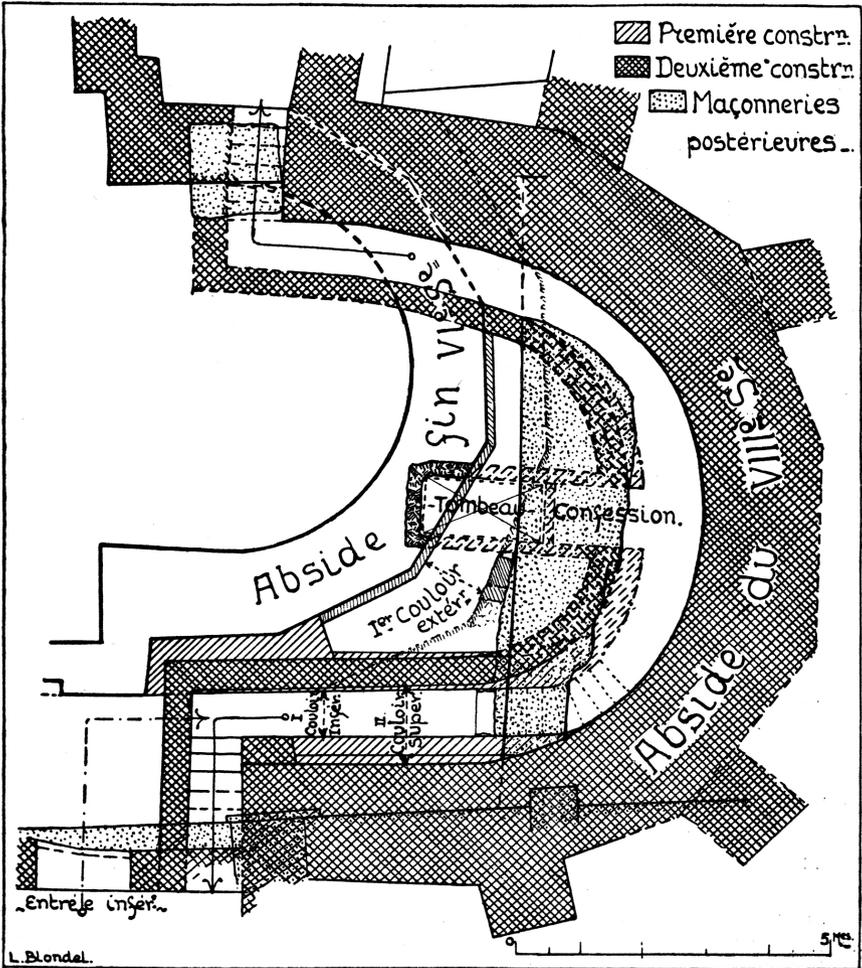
Dans une dernière étape, à la fin du VIII^e siècle, on procède encore à une transformation importante. On crée une seconde abside à l'occident. L'examen des plans et des constructions existantes nous fournit les raisons de cette extension. Déjà au V^e siècle, il existait derrière la source un tombeau révérend, entouré probablement d'une petite chapelle ou *martyrium*. Ce tombeau appuyé contre un mur de facture romaine, traversant le Martolet du nord au sud, devait être englobé dans un édifice isolé, situé en face de la basilique Saint-Sigismond. Le second chœur était élevé au-dessus du tombeau de saint Maurice, transformé alors en crypte.



La crypte orientale est construite du temps de l'abbé Willicaire (762-782) ; la crypte occidentale ne date que de la fin du siècle, sous l'abbé Althée.

L'ambon sculpté du VIII^e siècle, qui devait se trouver à l'entrée de l'un des deux chœurs, a été rétabli dans la basilique actuelle.

La basilique carolingienne avait 56 m de longueur d'une abside à l'autre ; avec sa décoration picturale et ses marbres, elle devait présenter un aspect imposant.

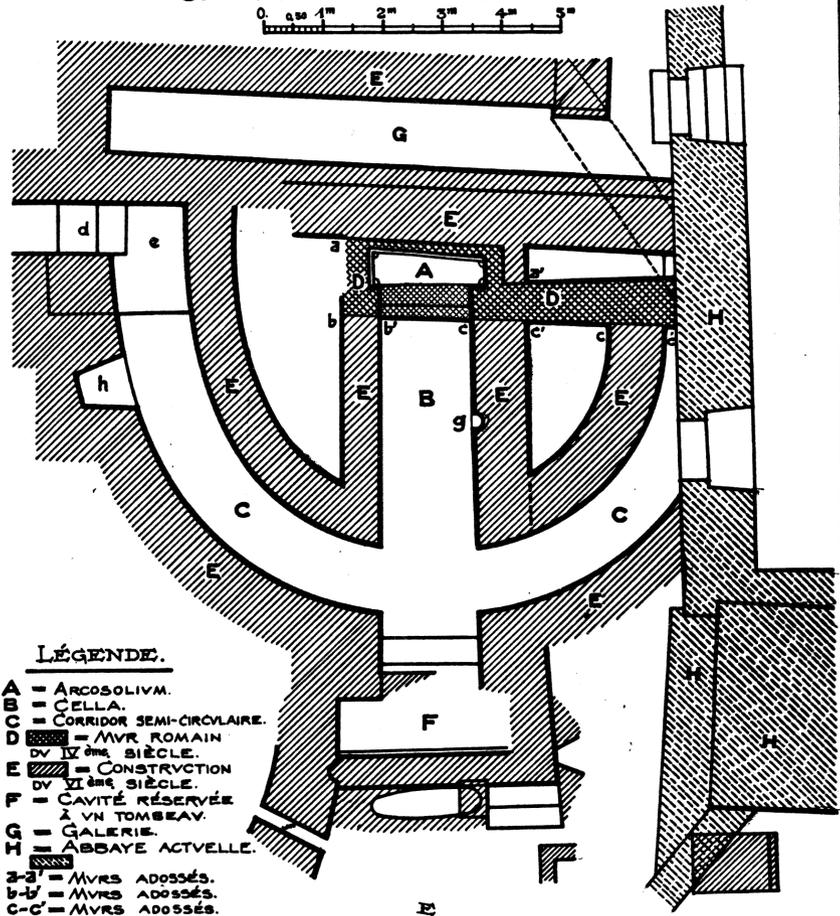
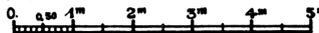


Plan des couloirs de la crypte orientale. Double transformation.

CRYPTE DE ST. MAURICE D'AGAVNE.

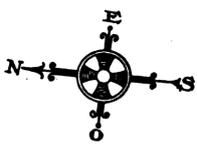
ARCOSOLIVM, CELLA ET ABSIDE.

COUPE HORIZONTALE. ECHELLE=1:50.



LÉGENDE.

- A = ARCOSOLIVM.
- B = CELLA.
- C = CORRIDOR SEMI-CIRCULAIRE.
- D = MVR ROMAIN DU IV^{ème} SIÈCLE.
- E = CONSTRUCTION DU VI^{ème} SIÈCLE.
- F = CAVITÉ RÉSERVÉE À UN TOMBEAU.
- G = GALERIE.
- H = ABBAYE ACTUELLE.
- a-a' = MURS ADOSSÉS.
- b-b' = MURS ADOSSÉS.
- c-c' = MURS ADOSSÉS.
- d = ESCALIERS.
- e = PALIER.
- f = CANAL.
- g = NICHE DE LAMPE.
- h = LUCERNAIRE.



FRIBOURG, Nov - Déc. 1920.
 RELEVÉ PAR N. PEISSARD, Archéol. cant.
 DESSINÉ PAR E. LATELTIN, Architecte.

Transformation de la basilique carolingienne

Au IX^e siècle, l'Abbaye d'Agaune vit une époque de crise interne et de décadence. Elle est soumise à des abbés commendataires. En 817, l'empereur Louis le Débonnaire donne l'Abbaye à son fils naturel Arnoul. Celui-ci dissipe les revenus du monastère par ses débauches et corrompt les mœurs des religieux par sa luxure. Louis, son père, croit pouvoir arrêter le mal en chassant les moines gâtés par son fils et en leur substituant trente chanoines séculiers qui adoptent la règle de saint Chrodegang. Il donne pour abbé Abdalong, évêque de Sion.

Le temps de la commende continue. En 856, Lothaire, fils de Louis, roi de Lotharinge, nomme son beau-frère Hucbert duc du pays situé entre le Jura et le Mont-Joux et lui donne l'avouerie de Saint-Maurice. Hucbert s'installe à l'Abbaye avec joyeuse compagnie. Lothaire prend les armes pour récupérer le territoire occupé par Hucbert. Mais il est vaincu par ce dernier. Conrad, comte d'Auxerre, parvient à vaincre Hucbert dans une bataille qui se déroule à Orbe en 864, au cours de laquelle Hucbert périt. Conrad devient alors le chef des territoires entre le Jura et le Mont-Joux et abbé laïc d'Agaune. Son fils, Rodolphe I^{er}, lui succède. Après la déposition de Charles le Gros, par la Diète de Tribur en 887, Rodolphe se proclame roi de Bourgogne en 888. Les rois de la dynastie Rodolphienne font d'Agaune leur résidence préférée. Les abbés commendataires appartenant à la famille royale aliènent souvent les possessions de l'Abbaye, ce qui amène une diminution des ressources.

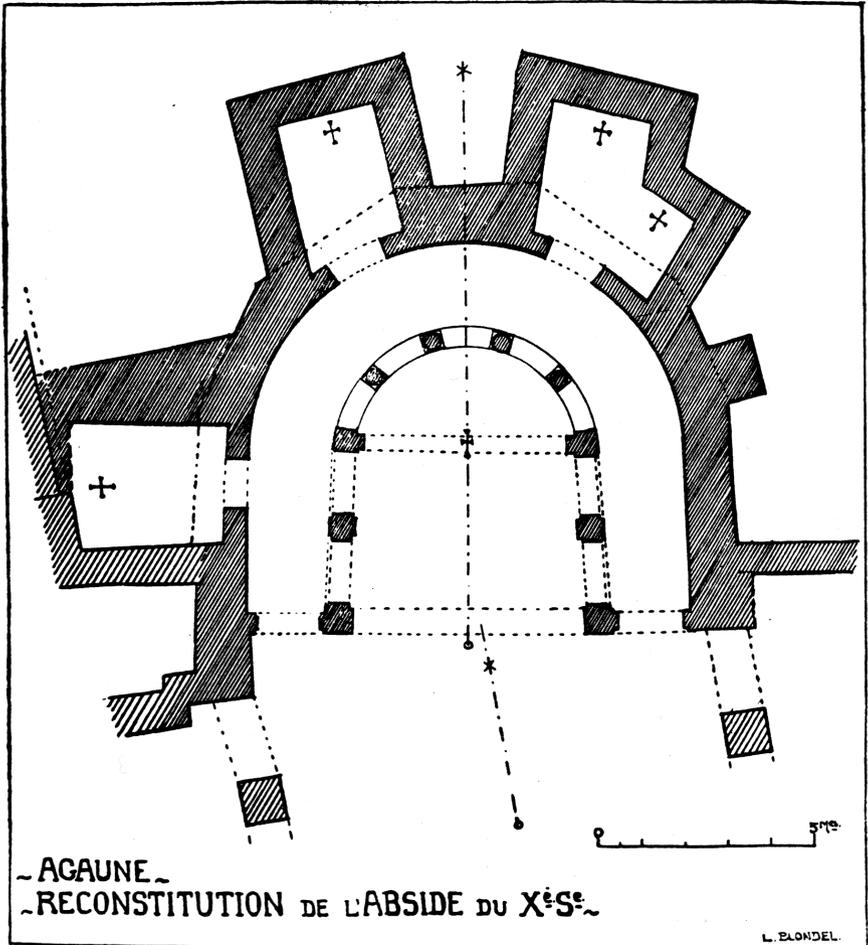
En 940, l'Abbaye est dévastée par les Sarrasins, puis, en 950 par les Sarrasins et les Hongrois. Il semble que c'est à cette époque qu'a été réalisée la transformation de l'église carolingienne¹³. Une lettre non datée de l'abbé d'Agaune, Rodolphe, envoyée à Louis, roi des Francs, nous apprend, en effet, que l'église a été réduite en cendres avec toutes ses dépendances. L'abbé demande du secours pour relever l'église.

Le chœur oriental est alors reconstruit et abaissé, ce qui amène la suppression de la crypte. On la remplace par des chapelles rayonnantes donnant sur une galerie circulaire ou déambulatoire entourant l'abside. L'introduction du déambulatoire ouvrant sur des chapelles rayonnantes répond aux nouvelles conceptions liturgiques apparues dans le courant du X^e siècle.

Il est à remarquer que, vu de la nef, le chœur devait présenter un aspect assez particulier: les piliers de la nef ne font pas face aux piliers du

déambulatoire. Il est probable qu'on avait aussi l'intention de modifier la nef. Mais ce projet ne fut pas exécuté.

Au début du XI^e siècle, on démolira tout ce chœur pour établir l'entrée principale avec narthex.



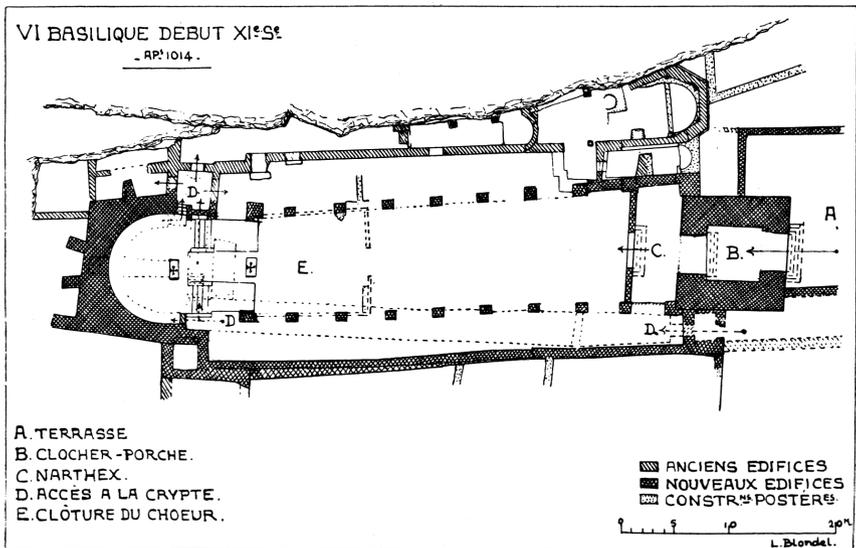
Reconstitution de l'abside du X^e siècle avec ses chapelles rayonnantes.

La basilique du XI^e siècle

La commende confiée, en 982, à Burchard, fils du roi Conrad, est bénéfique pour l'Abbaye. Evêque de Lyon depuis 978, Burchard fait souvent régir l'Abbaye par des prévôts de sa parenté. Mais il intervient pour la réforme de l'Abbaye. Il réussit à rétablir la psalmodie perpétuelle interrompue depuis longtemps. Profitant du crédit dont il jouit à la cour, il intervient auprès de son frère, le roi Rodolphe III. Il obtient la restitution au monastère d'une partie des biens aliénés sous les abbés commendataires, ses prédécesseurs. L'acte de restitution est rédigé le 15 février de l'an 1017.

Burchard entreprend de gros travaux pour rénover la basilique et reconstruire l'Abbaye¹⁴.

Il fait raser tout le chœur oriental avec ses chapelles. L'ancien chœur carolingien à l'occident avec la crypte de Saint-Maurice devient le chœur principal. Il fait construire le clocher en arrière de l'ancienne abside, qui sert de porche d'entrée du côté ville. Par une série de perrons, puis par un vestibule ou narthex, situé entre le clocher et la nef, on accède directement à l'église.





*Dans la cour du Martolet. Vue de l'ouest, 1988.
Absides de basiliques primitives.
Base de la tour romaine.
Partie ancienne d'un mur abbatial.
(photo Max Hasler)*

L'accès par les catacombes ne sera utilisé que pour se rendre à la crypte. L'axe de la nef principale est légèrement déplacé, de manière que la nef soit axée sur le chœur. De hautes arcades, reposant sur des piliers carrés massifs, séparent les nefs latérales du vaisseau central. Ces piliers sont encore visibles sur les façades de l'Abbaye.

Cette basilique de Burchard, avec plus de 65 mètres de longueur, est l'une des plus grandes de notre pays. Elle ne sera plus essentiellement modifiée jusqu'au XVII^e siècle. Dans les siècles qui suivent, la basilique de Burchard subit de graves destructions. De nombreux incendies l'endommagent, au XI^e siècle, entre 1148 et 1196 et surtout en 1345 et en 1560. Chaque fois, elle est restaurée¹⁵.

Les comtes, puis ducs de Savoie succèdent aux rois de Bourgogne comme prévôts et protecteurs de l'Abbaye. Ils font d'Againe le principal centre religieux de leurs Etats.

En 1128, saint Hugues, évêque de Grenoble, intervient auprès du comte Amédée III, pour donner plus de ferveur à la communauté. Dans ce but, avec l'accord des conventuels, ils décident de remplacer les chanoines séculiers par les chanoines réguliers de Saint-Augustin.

Au XII^e siècle, les chanoines font construire en pierre la flèche du clocher, qui primitivement était en charpente. La flèche en pierre, avec ses curieux clochetons angulaires, est postérieure. Elle est probablement de l'époque d'Amédée IV de Savoie, frère de Pierre, vers 1240-1250.

Sous l'abbé Nanthelme, en 1225, les reliques de saint Maurice, mises dans une châsse, sont placées sur l'autel supérieur. Dès lors la crypte de Saint-Maurice est délaissée.

Au Moyen Age, l'ancien baptistère est démoli ; il est remplacé par le cloître de Sainte-Catherine, avec une chapelle. Les fonts baptismaux remplacent la piscine baptismale.

Vers 1448, Amédée VIII, devenu pape sous le nom de Félix V, fait construire une chapelle pour conserver les reliques et le trésor. Les reliques seront transportées dans la nouvelle chapelle du trésor le 24 octobre 1638. La chapelle de Félix V est encore visible dans l'aile de l'Abbaye donnant sur le Martolet, près du clocher. A la voûte du corridor on voit encore les armes de Félix V.

Le tremblement de terre de 1584 et les chutes de pierres de 1595 causent des dégâts importants à la basilique. Les chanoines examinent la possibilité de donner une autre orientation à l'église. Mais la décision tarde à être prise¹⁶.

Le 3 janvier 1611, l'église du Martolet est encore occupée par les chanoines. Ils viennent de sortir de l'office de Matines lorsque de gros blocs font croûler les voûtes du chœur ; les pierres et la terre qui les accompagnent recouvrent les meubles et les livres. Devant le danger qui les menace, les chanoines renoncent à dire l'office à l'église. Ils utilisent à cet usage la chapelle Sainte-Catherine, proche de la chapelle du trésor.

On décide de bâtir la nouvelle église perpendiculairement au rocher. Dès 1613, l'abbé de Grilly fait bâtir une partie du chœur dans le jardin de l'Abbaye, à l'emplacement actuel. Les travaux sont plusieurs fois interrompus. En 1624, le Chapitre traite avec les frères Guillaume et Jean Mynoye de Petris-Gimellis (Lombardie), qui achèvent l'église commencée par Jacques Excoffier de Samoëns. Le 20 juin 1627, elle est consacrée par le nonce Alexandre Scapius.

Remise en valeur du site

Après la campagne de fouilles de 1944-1946, pendant une vingtaine d'années, l'Abbaye intervient régulièrement pour préserver et entretenir les vestiges archéologiques du Martolet, en attendant de pouvoir continuer les fouilles.

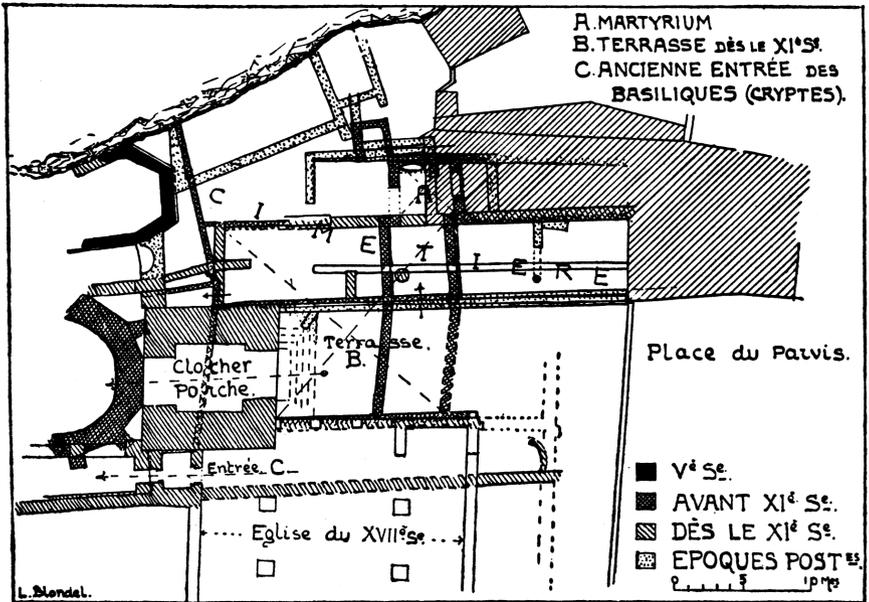
Chaque printemps, le sacriste convoque un maçon qualifié, qui reconstitue les parties de murs désagrégées par le gel et les intempéries. Le Martolet est ainsi maintenu dans un état convenable.

Depuis une vingtaine d'années, toujours dans l'attente de nouvelles fouilles, ce travail d'entretien a été négligé. N'ayant plus reçu de soins, les vestiges se trouvent aujourd'hui dans un état déplorable. De plus, les racines des platanes pénètrent toujours davantage dans les anciens murs et les détruisent. Ainsi, les caveaux édifiés au IV^e siècle par saint Théodore, pour contenir les corps des martyrs, sont complètement éventrés.

Au cours de multiples séances, les Commissions des Monuments historiques de la Confédération et du Canton du Valais ont examiné longuement les problèmes relatifs à la conservation et à la mise en valeur des vestiges archéologiques du Martolet. Elles ont considéré le Martolet comme site archéologique d'importance nationale et elles ont assuré l'Abbaye de leur collaboration dans les travaux à entreprendre.

Ayant constaté le mauvais état des enduits de la basilique du VI^e siècle, elles ont déclaré que sa restauration était urgente. De son côté, le Chapitre abbatial, à la suite d'un exposé de M. Charles Bonnet, archéologue du Canton de Genève, a pris conscience de l'importance du Martolet comme témoin du passé chrétien de notre pays et du passé de notre monastère. Il a autorisé la mise en œuvre des mesures nécessaires à la sauvegarde du site du Martolet.

La Commission fédérale des Monuments historiques, présidée par M. le professeur Schmid, et le Service des Monuments historiques et recherches archéologiques du Canton du Valais, présidé par M. Walter Ruppen, ont chargé l'archéologue Hans-Jörg Lehner d'établir une première évaluation des travaux à effectuer.



Ancien cimetière, à l'entrée des basiliques.

Malgré l'appui de la Confédération et du Canton, il restera encore une charge importante pour l'Abbaye. Elle espère pouvoir compter sur ses amis et sur les amis du passé de notre pays.

Le martyr de saint Maurice et de la Légion thébaine a suscité l'admiration des chrétiens du IV^e siècle. Depuis lors, les foules ont continué d'affluer au tombeau des martyrs pour implorer leur protection. Agaune est devenu au Moyen Age l'un des lieux de pèlerinage les plus fréquentés de l'Europe. Des papes, des empereurs, des rois, des chefs d'Etat, des simples fidèles sont venus en nombre vénérer les reliques des martyrs. Par eux, la foi au Christ s'est répandue dans notre pays et au loin dans l'Europe. Pour maintenir ce message en notre temps, une remise en valeur des lieux sacrés s'avère indispensable.

Henri Michelet



L'Abbaye en 1642, d'après Merian.

Notes

¹ Voir entre autres : BESSON MARIUS, *Monasterium Acaunense, Etudes critiques sur les origines de l'Abbaye de Saint-Maurice*, Fribourg, 1913.

BLONDEL LOUIS, *Les anciennes basiliques d'Agaune, Vallesia*, III, 1948, 9-51 ; *Le baptistère et les anciens édifices conventuels de l'Abbaye d'Agaune, Vallesia*, IV, 1949, 15-28 ; *Le caveau funéraire du cimetière d'Agaune et la basilique du XI^e siècle*, VI, 1951, 1-17 ; *Le martyrium de Saint-Maurice d'Agaune*, XII, 1957, 285-292 ; *Plan et inventaire des tombes des basiliques d'Agaune*, XXI, 1966, 29-34 ; *La reconstruction du chœur oriental de la basilique d'Agaune au X^e siècle*, V, 1950, 167-184.

PIERRE BOURBAN, *Etudes sur le Bon pasteur et l'ambon, Revue de la Suisse catholique*, Fribourg, 1893 et 1894 ; *Les fouilles aux basiliques de Saint-Maurice d'Agaune*, Extrait de *l'Indicateur d'antiquités suisses*, Zurich, 1917 et 1918, 253-263 et 23-25 + pl. ; *Chronique des fouilles*, dans *Ami du peuple, Gazette du Valais, Liberté*, etc.

DUPONT LACHENAL LÉON, *Saint-Maurice d'Agaune, cité antique et vivante*, Neuchâtel, 1983 ; *Les abbés de Saint-Maurice d'Agaune*, *Échos de Saint-Maurice*, 1929 ; *L'ambon et quelques débris sculptés de l'Abbaye de Saint-Maurice*, *Annales valaisannes*, 1947, 319-340.

MICHEL JULES, *Documents concernant la construction de l'église et des bâtiments de l'Abbaye de Saint-Maurice, Mélanges d'histoire et d'archéologie*, t. II, Fribourg, 1901, 153-243 ; *Les fouilles sur l'emplacement des anciennes basiliques de Saint-Maurice*, Extrait de la *Revue catholique*, 1897, 27 p. ; *Le clocher de l'Abbaye de Saint-Maurice*, Extrait de la *Revue catholique*, 1900, 54 p. ; *Le traité de 1365 pour la réparation de l'église de l'Abbaye de Saint-Maurice*, Fribourg, 1896, 36 p.

PEISSARD NICOLAS, *La découverte du tombeau de Saint-Maurice*, Saint-Maurice, 1922, 86 p.

THEURILLAT JEAN-MARIE, *L'Abbaye de Saint-Maurice d'Agaune. Des origines à la réforme canoniale (515-830 env.)*, *Vallesia*, IX, Sion, 1954.

² PAUL COLLART, *Inscriptions latines de Saint-Maurice et du Bas-Valais*, Extrait de la *Revue suisse d'art et d'archéologie*, Vol. 3, N^{os} 1-2, 1941.

MARC-R. SAUTER, *Préhistoire du Valais, origines au temps mérovingien, Vallesia*, V, 1950, 130-134.

³ Voir publications P. Bourban et J. Michel, note 1.

⁴ PEISSARD, p. 30.

⁵ LOUIS BLONDEL, *Les basiliques d'Agaune, Vallesia*, t. III, 1948, pp. 9-57. — *Les nouvelles fouilles de la cour du Martolet, Échos de Saint-Maurice*, 1945, n^o 3, pp. 69-72.

⁶ LÉO MÜLLER, *Découvertes archéologiques récentes, à Saint-Maurice, Échos de Saint-Maurice*, 1/1976, pp. 67-73.

⁷ Voir Blondel, Bourban et Michel.

⁸ BLONDEL, *Les anciennes basiliques*, 16-20.

⁹ *Ibidem*, 20-23.

¹⁰ *Ibidem*, 23-26.

¹¹ *Ibidem*, 26-28.

¹² *Ibidem*, 29-34.

¹³ BLONDEL, *La reconstruction du chœur oriental...*, 167-184.

¹⁴ BLONDEL, *Les basiliques...*, 35-39 ; *Le caveau funéraire du cimetière d'Agaune et la basilique du XI^e siècle*, 1-17. — JULES MICHEL, *Le clocher de l'Abbaye...*

¹⁵ JULES MICHEL, *Le traité de 1365...*

¹⁶ JULES MICHEL, *Documents...*, 182-187.